

Trabajo Fin de Grado

L'écriture de l'inceste chez Christine Angot : entre
la littérature et la vie

Autora

María Marzo Manzano

Directora

Cristina Ballespín Cucala

Grado en Lenguas Modernas

Facultad Filosofía y Letras

Julio 2024

Table de matières

Introduction.....	1
1. Christine Angot dans le contexte des lettres françaises	3
1.1. Christine Angot dans l’histoire littéraire	3
1.2. Pour une nouvelle histoire de la littérature française: genre et féminisme (Martine Reid et Christine Planté).....	5
2. Une écriture indissociable de la vie	11
2.1. La réflexion sur les limites entre la fiction et la vie : Autofiction?	12
2.2. L’auto réflexion de Christine Angot sur son écriture	16
2.2.1 La manifeste : L’Usage de la vie.....	17
2.2.2 Christine Angot, commentatrice de son écriture dans l’épitexte de ses livres.	40
3. L’écriture de l’inceste chez Angot : de <i>L’Inceste</i> au <i>Le voyage dans l’est</i>	22
Conclusions.....	50
Bibliographie.....	32

Introduction

Ce travail de fin d'études porte sur Christine Angot, une autrice¹ connue et reconnue sur la scène littéraire française contemporaine. Célèbre pour sa production littéraire liée à sa vie personnelle et une écriture polémique à propos de l'inceste. Le corpus de mon analyse est constitué par trois livres que je considère singuliers, en ce sens qu'ils marquent des étapes significatives de l'écrivaine : *L'Usage de la vie* (1998), *L'Inceste* (1999) et *Le Voyage dans l'Est* (2021).

Le travail est structuré en trois parties principales. La première examine la place de Christine Angot dans l'histoire de la littérature. À partir des thèses des historiennes de la littérature Christine Planté et Martine Reid, conçues à partir d'une perspective plus innovante de genre et féministe que le discours traditionnel. Cette vision permet de réviser le canon littéraire hégémonique et de prendre en considération les créations plus polémiques et marginalisées. C'est le cas de l'écriture des femmes, encore de nos jours, et, en particulier, de Christine Angot, considérée comme une figure clé qui remet en question les normes littéraires en abordant des sujets tabous tels que l'inceste, en rompant avec les conventions traditionnelles et en repoussant les limites de la littérature contemporaine.

La deuxième partie se concentre sur les liens étroits établis par Angot dans ses œuvres entre l'écriture et la vie, à partir du concept narratologique de Gérard Genette. D'ailleurs, une des singularités d'Angot consiste en l'intégration dans ses textes de ses propres réflexions à ce sujet, brouillant ainsi les frontières entre les plans de l'autrice, la narratrice et le personnage féminin principal. Dans ce cas-ci, l'analyse s'appuie sur *L'Usage de la vie*, manifeste littéraire de Christine Angot qui reprend son point de vue sur le rôle de l'écriture dans la vie personnelle et publique, ainsi sur une série de déclarations de l'écrivaine lors de plusieurs apparitions publiques et entretiens.

La troisième partie se concentre sur le sujet l'inceste à partir de deux points de vue : la peur et la honte. Ces émotions puissantes me semblent omniprésentes dans l'œuvre d'Angot et constituent des éléments clés de sa narration. L'analyse se circonscrit

¹ J'ai décidé d'utiliser le mot « autrice » dans la rédaction de mon TFG, suivant les recommandations de l'Académie française. <https://www.motsclés.net/écriture-inclusive>.

essentiellement à *L'Inceste* (1999), l'ouvrage définitif qui la consacre comme écrivaine, et à son dernier roman publié jusqu'au présent, *Le Voyage dans l'Est* (2021). Dans cette section J'ai voulu examiner comment Angot traite l'inceste de manière brutale et directe, mettant en lumière la domination, la cruauté de l'acte, et les répercussions émotionnelles sur la victime.

L'inceste est abordé de manière à illustrer la complexité des relations familiales et des dynamiques de pouvoir. La peur et la honte sont des réactions émotionnelles centrales chez les victimes d'inceste, et Angot explore ces sentiments avec une intensité qui rend compte de l'ampleur de l'impact psychologique de l'abus. En analysant ces deux œuvres, cette partie du travail explore comment Angot parvient à capturer l'essence de la peur et de la honte tout en démontrant le pouvoir transformateur de l'écriture. En conclusion, ce travail veut démontrer comment Christine Angot utilise l'écriture comme un moyen de confrontation et de résilience face à l'inceste, transformant sa vulnérabilité en une voix puissante et incontournable dans la littérature contemporaine.

1. Christine Angot dans le contexte des lettres françaises

Afin de situer Christine Angot dans le panorama de la littérature française contemporaine, il me semble nécessaire de prendre en compte sa présence dans le monde littéraire. Étant donné la complexité de son écriture et le caractère prolifique de sa création, je me concentrerai ici sur trois sujets qui permettent d'offrir une vision critique de sa contribution aux lettres françaises. Premièrement, sa place dans l'histoire littéraire ; deuxièmement, sa position littéraire et son impact sur le féminisme ; enfin, la perspective de genre dans l'analyse de sa production littéraire.

À mon avis, ces trois sujets sont importantes pour nous rapprocher de la place d'Angot dans le contexte contemporain des lettres françaises, ainsi que de divers rapports établis par cette écrivaine et par son œuvre dans le contexte culturel et littéraire français.

Je pense qu'ils peuvent également montrer le caractère singulier d'Angot en tant qu'autrice, et de sa capacité de mettre en cause et de redéfinir certaines normes qui déterminent le canon littéraire contemporain.

1.1. Christine Angot dans l'histoire littéraire

La portée de Christine Angot est incontestable aujourd'hui. Il s'agit d'une figure centrale de la littérature française contemporaine, dont l'œuvre se caractérise par une exploration intense, souvent controversée, et même provocatrice, des certaines questions qui concernent sa propre vie et la relation entre l'écriture et la vie. Autrice de nombreux textes littéraires, c'est avec la parution de *L'Inceste* en 1999 qu'elle est devenue une personnalité de la littérature contemporaine en langue française. Par la suite, elle a obtenu une légitimation de son œuvre grâce à de reconnaissances comme le prix France Culture en 2005, le prix de Flore en 2006, le prix Décembre en 2015, le prix Médicis en 2021 et, depuis le 28 février 2023, son entrée comme membre du Jury de l'Académie Goncourt qui octroie le prestigieux prix Goncourt.

Comme le souligne Françoise Forcolin dans l'Introduction de son étude *Christine Angot, une écriture de l'altérité* (2021), la complexité de l'écriture de Christine Angot

dérive du fait d'être « issue du processus de dépersonnalisation mis en œuvre par le sujet écrivain » et des « stratégies d'une écriture qui perçoit toujours comme nécessaire la présence de l'autre » (16-17). Forcolin, dont la thèse de doctorat dédiée à Angot, en 2012, a donné lieu à la première monographie sur cette écrivaine, soutient l'importance de ce que l'histoire littéraire française accorde sa place à une autrice déjà « incontournable » de livres qui « ouvrent la voie [...] à une confusion extrême entre vie et littérature » (18), dans un parcours littéraire où chaque texte revient sur l'histoire incestueuse que son personnage principal, homonyme, a vécue avec son père depuis ses treize ans, au cours de l'adolescence et sa jeunesse. L'histoire littéraire devrait donc pouvoir rendre compte de la qualité et l'originalité de la production littéraire de Christine Angot, mais aussi de sa capacité à remettre en question et à transformer les conventions littéraires établies. En ce sens, cette section se propose d'examiner la place de cette écrivaine dans l'histoire littéraire en général, et dans l'histoire littéraire féministe et sexuée en particulier.

Christine Angot, tout comme de nombreuses autres autrices, a confronté et remis en question la marginalisation historique des femmes non seulement dans la littérature, mais aussi dans d'autres domaines de la société. Le 17 octobre 2017, quelques jours après les révélations sur l'«affaire Weinstein», Christine Angot intervient à l'émission «L'invitée des matins» de France Culture, face à Guillaume Erner. Quelques mois après, le 17 octobre 2018, *La règle du jeu* publie les aspects fondamentaux de cet entretien sous le titre « Christine Angot, La femme victime de violence doit trouver 'sa parole' », dans lequel elle critique la tendance à simplifier les relations entre hommes et femmes en les réduisant à des catégories comme « porcs » et « victimes ». Elle y souligne que parler contre l'abus de pouvoir ne concerne pas seulement l'expression verbale, mais aussi la capacité à se libérer de ces structures de pouvoir oppressives présentes dans tous les secteurs de la société :

Je pense que les hommes sont des humains. Et que les femmes aussi sont des humains. En revanche, ces humains vivent tous sous un régime de pouvoir. Et ceux qui en jouissent, qu'ils soient homme ou femme, ont une sérieuse tendance à en abuser. Donc, on est dans l'abus de pouvoir. (Angot et Erner, 2018).

1.2. Pour une nouvelle histoire de la littérature française: genre et féminisme (Martine Reid et Christine Planté)

Pendant trop longtemps, l'historiographie littéraire a été dominée par des perspectives hétéropatriarcales qui ont marginalisé ou sous-évalué les apports des autrices. Dans ce sens, je trouve très important le travail réalisé par des spécialistes, avant tout des femmes, qui ont essayé de rendre visible l'étude réalisée par les écrivaines au cours des années. En particulier, je me concentrerai sur deux figures qui m'ont fourni des éléments importants pour comprendre la nécessité d'inclure les écrivaines et, en l'occurrence, Christine Angot : Martine Reid et Christine Planté. Ces deux spécialistes de la littérature et la critique littéraire ont contribué à remettre en question cette vision traditionnelle et à plaider en faveur d'une relecture incluant les voix des femmes, et ont manifesté l'exigence de réévaluer et de redécouvrir les œuvres des autrices qui ont été sous-estimées ou ignorées. En ce qui concerne le sujet de mon travail, je pense que l'inclusion de Christine Angot dans l'histoire littéraire française requiert donc une réévaluation critique à travers des lentilles féministes et de genre, parce que, à mon avis, son écriture explore de manière radicale et provocante les tabous sociaux et les dynamiques de pouvoir, enrichissant ainsi notre compréhension des voix littéraires marginalisées et des récits féminins contemporains.

Les études sur la présence des écrivaines dans les manuels de littérature montrent que soit ils ne les incluent pas, soit leur présence est très faible par rapport à celle des écrivains. À titre d'exemple, l'analyse publiée par le Centre Hubertine Auclert² en 2013, *Les manuels de Français se conjuguent au masculin. La représentation des femmes dans les manuels scolaires de Français*, à partir de 17 manuels dont 6 de seconde générale et technologique et 11 de seconde professionnelle, expose un cadre très inégalitaire :

Sur les 13.192 occurrences de noms de femmes et d'hommes réels recensés dans l'ensemble des manuels, il y a 6,1% de femmes contre 93,9% de noms masculins. Les femmes auteures (3,7%) et artistes (6,7%) sont très peu citées par rapport à leurs homologues masculins (96,3% et 93,3%). (7-8).

² Le Centre Hubertine Auclert est un centre francilien pour l'égalité femmes-hommes qui contribue à la lutte contre les inégalités et les discriminations fondées sur le sexe et le genre. Yo pondría el enlace de la institución, así como los enlaces de la síntesis y del texto completo del estudio.

Les conclusions de ce travail, qui aborde une réflexion sur la place et le rôle des femmes dans l'histoire littéraire et artistique, la représentation du féminin dans les manuels de français et les rapports sociaux femmes-hommes ponctuellement traités signalent le poids social, culturel et politique des textes éducatifs sur la légitimation ou non des écrivaines et de leurs productions :

À ce jour, les manuels scolaires renforcent l'exclusion des femmes du monde littéraire et artistique. Il semble qu'elles n'aient pas droit de cité dans l'histoire littéraire et artistique française car elles sont extrêmement invisibles dans les manuels scolaires. Les femmes y sont sous-représentées quantitativement si l'on compare le nombre de femmes au nombre d'hommes présents dans ces manuels. Leur rôle est secondaire. L'idée que le génie littéraire et artistique n'est pas de la compétence des filles transparaît dans ces manuels (36).

Dans le cadre des études universitaires, l'*Histoire de la littérature française du XXe siècle Tome II - après 1940*, par exemple, sous la direction de Michèle Touret, présente des écrivains comme Michel Houellebecq, érigé en « phénomène Michel Houellebecq » (Touret, 2008 : 430) ou Patrick Modiano font l'objet d'un traitement détaillé et approfondi, avec souvent l'analyse de plusieurs de leurs œuvres. Ainsi, dans le cas de Modiano, pendant quatre pages (374-377).

En revanche, les écrivaines, même celles qui ont eu un impact considérable, au moment de la publication du volume, comme Annie Ernaux ou Virginie Despentes, sont souvent sous-représentées : moins de pages leur sont consacrées, elles n'apparaissent pas seules, moins d'analyses sur leurs œuvres.

Mais, en ce qui concerne Christine Angot, elle ne figure même pas dans ce manuel, ce qui nous permet de dire qu'elle y est ignorée. Il est vrai que le manuel de 2018 de Denis Labouret, *Histoire de la littérature française des XXe et XXIe siècles*, l'inclut, mais elle n'est mentionnée que sur deux pages, particulièrement dans les pages 275 et 290, pour évoquer :

On imagine volontiers que la lecture des livres de Catherine Millet [...] ou de Chirstine Angot (*L'Inceste*, 1999), qui ont rencontré un certain succès de scandale, l'eût conforté dans son jugement... (275).

L'écrivain est alors le porte-parole d'une communauté qui demande à être reconnue [...] la génération suivante dans un registre moins politique et plus provocateur (Virginie Despentes, Christine Angot, Chloé Delaume...) (290).

Martine Reid a travaillé pour construire la première histoire littéraire qui place les œuvres des femmes au premier plan. Dans ses études, Reid a mis en évidence les limites intolérables de l'histoire littéraire traditionnelle, qui a souvent exclu les autrices ou minimisé leurs contributions, même de nos jours. Elle comprend l'urgence de réviser la place qui leur est accordée -aux écrivaines et à leurs productions-, comme elle manifeste dans son étude *Des Femmes en littérature*, parue en 2010 dans la collection « L'extrême contemporain » des éditions Belin:

Ce n'est pas leur présence dans le champs littéraire d'aujourd'hui qui pose problème (encore que cette affirmation demanderait d'être interrogée), mais leur place dans l'histoire littéraire et dans la mémoire collective depuis des siècles. (5).

En fait, Martine Reid affirme que l'histoire littéraire a été écrite principalement par et pour les hommes, ce qui a conduit à une omission systématique des autrices :

[...] l'histoire littéraire telle qu'elle s'est constituée au cours du XIXe siècle a isolé quelques grandes figures au nom du génie et d'une conception de la littérature résolument masculine; elle s'est par conséquent montrée peu soucieuse de faire sa place à un ensemble important d'auteurs et de publications de toutes sortes. La présence des femmes en littérature a été réduite à quelques œuvres, à un très petit nombre de noms (6).

De ce point de vue, elle propose une analyse de la manière dont les femmes ont été marginalisées dans la tradition littéraire et plaide pour une « critique littéraire revisitée » (7). Selon cette spécialiste, les autrices ont été reléguées au

second plan en raison de préjugés sexistes qui ont remis en question la qualité et la pertinence de leurs œuvres « l'histoire littéraire telle qu'elle s'est constituée au cours du XIXe siècle a isolé quelques grandes figures au nom du génie et d'une conception de la littérature résolument masculine » (6). Pour y remédier, Reid préconise une méthodologie critique qui tient compte du contexte social et culturel dans lequel ces femmes ont écrit, ainsi que des obstacles auxquels elles ont été confrontées « Parce que la question des femmes en littérature peut difficilement être séparée de leur histoire et de leur sensibilité à leur condition » (15) qui puisse :

contribuer à leur réinsertion dans un champ littéraire plus ouvert, plus soucieux des différences, plus nuancé dans ses jugements, sensiblement plus attentif aussi aux positions hétérogènes, nombreuses et contradictoires qui le constituent autant qu'il se trouve constitué par elles. (21).

En outre, Reid examine comment les normes d'évaluation littéraire ont été influencées par des préjugés sexistes qui ont sous-évalué la qualité et l'originalité des écrits féminins, ce qui me permet de montrer pourquoi une révision critique de ces normes est nécessaire, afin que des autrices comme Angot puissent s'inscrire dans l'histoire de la littérature.

Quant à Christine Planté, théoricienne féministe de premier plan dont les travaux ont contribué à considérer la position des femmes dans l'histoire littéraire française, elle accentue également l'importance des femmes dans le panorama littéraire français. et fournit un cadre théorique solide qui m'intéresse et enrichit, à mon avis, ma démarche. Planté propose une vision critique de la manière dont les autrices ont été sous-estimées et marginalisées dans l'historiographie littéraire, ce qui est fondamental pour comprendre l'exclusion systématique des écrivaines dans le canon littéraire et m'aide à contextualiser ma recherche sur Christine Angot dans le domaine plus large des études littéraires féministes et à mieux comprendre les défis et les obstacles auxquels les autrices ont été confrontées dans le passé.

Dans son article « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique? », (2016) Planté analyse comment les écrivaines ont été reléguées à une position marginale dans l'histoire littéraire et plaide pour une relecture critique du canon :

Une troisième raison est d'ordre symbolique : la différence des sexes est une donnée fondamentale de l'expérience humaine — partant, de la littérature —, et la vision qu'on a du monde et de la culture n'est pas la même selon que les femmes y apparaissent seulement en position d'objets, d'inspiratrices ou de lectrices, ou si elles y figurent aussi en position de productrices et créatrices. [...] la marginalité des femmes à l'égard de la tradition littéraire canonique permet, quand on veut prendre leurs œuvres en compte, de fonder un point de vue critique. [...] La recherche de femmes écrivains dans la tradition culturelle apparaît de façon récurrente comme un geste élémentaire, presque fondateur, dans les démarches féministes (au sens large) du passé. (7-8).

Pour ce travail, Planté s'appuie sur sa théorisation à propos du concept d' « auteur féminin », qui porte sur la manière dont les autrices ont été perçues et représentées tout au long de l'histoire. Ainsi, Christine Planté explique comment Marie Kryzinska, qui a revendiqué l'invention du vers libre, est souvent évincée des histoires littéraires au profit de Gustave Kahn, malgré ses contributions. Elle note aussi que Marceline Desbordes-Valmore, ayant publié son premier recueil un peu avant les *Méditations* de Lamartine, y est injustement traitée :

[...] reléguée dans les 'petits romantiques', et considérée comme une imitatrice de celui-ci. (12-13).

Ce sont quelques exemples qui illustrent que la reconnaissance de la contribution des femmes à la littérature est essentielle pour comprendre pleinement l'histoire littéraire. La notion d' « auteur », appliquée aux femmes, apparaît déjà dans son ouvrage *La Petite Sœur de Balzac*, paru vingt ans auparavant, en 1989. Christine Planté avoue avoir choisi le titre pour souligner la marginalisation des femmes écrivaines, illustrée par Laure Surville, la sœur de Balzac. Laure, bien qu'écrivaine, était « convenablement et ennuyeusement mariée » et assumait un destin de femme sacrifiée aux conventions sociales, reflétant les héroïnes de Balzac. Elle se voyait comme une « petite sœur », subordonnée et confinée à des rôles traditionnels malgré ses aspirations. (Planté, 1989 : 11).

Dans ce contexte, les œuvres de Christine Angot constituent un exemple contemporain de la manière dont les autrices se questionnent les conventions établies, la visibilité et reconnaissance des autrices ou les normes de la narration et des thèmes. Son analyse critique et sa défense en faveur d'une vision plus inclusive et diversifiée du canon littéraire permet une réévaluation de figures telles que Christine Angot, dont l'œuvre remet en question les normes établies et repousse les limites de la littérature contemporaine, donc le propre canon littéraire. En effet, comme nous le verrons plus loin, Angot aborde des sujets tabous tels que l'inceste, défiant les attentes traditionnelles de ce qui est acceptable ou approprié en littérature, et elle utilise également des techniques narratives non conventionnelles, mêlant souvent la réalité et la fiction. Ainsi, en remettant en cause ces normes et en innovant dans son œuvre, elle contribue à redéfinir le canon littéraire.

Dans ce contexte, le canon renvoie à une construction institutionnelle qui établit ce qui est considéré comme digne d'étude et de reconnaissance. Cependant, cette construction est souvent biaisée par des dynamiques de pouvoir qui favorisent les œuvres et les perspectives masculines, comme explique Anne Paupert dans son article « La place des auteures médiévales dans le canon littéraire (Marie de France et Christine de Pizan) ». Pauper dans cet article, fait allusion à cette question, que le canon littéraire a été construit selon des critères qui privilégient les « grands auteurs », les « classiques » (Pauper, 2019 : 57) et donc, les perspectives masculines, créant ainsi une vision partielle et biaisée de l'histoire littéraire. C'est pour cette raison que je reprends donc l'idée de celle qui écrit est une femme et c'est l'objet d'une marginalisation lorsqu'il s'agit d'envisager son intégration dans l'histoire littéraire.

De sa part, Griselda Pollock, dans son travail « Des canons et des guerres culturelles », offre une définition plus large et théorique du canon qui me semble intéressante par le fait d'examiner cette notion dans sa dimension sociale, culturelle et patrimoniale dès la perspective de la valeur esthétique que l'on attribue plus fréquemment aux hommes qu'aux femmes:

Le canon renvoie aux textes — ou aux objets — que les institutions académiques établissent comme les meilleurs, les plus représentatifs et les plus significatifs dans les domaines de la littérature, de l'histoire de l'art ou de la musique. Dépositaires d'une valeur esthétique transhistorique, les canons des diverses pratiques culturelles établissent non seulement ce qui est incontestablement grand, mais aussi ce qui doit être étudié comme modèle par ceux qui aspirent à l'une de ces pratiques. (Pollock, 2007 : 46).

Pollock critique cette notion de canon en montrant comment il reflète et perpétue des hiérarchies de pouvoir, notamment de genre. Selon elle, les canons établissent des normes qui excluent souvent les contributions des femmes et des autres groupes marginalisés, limitant ainsi notre compréhension et appréciation des pratiques culturelles.

2. Une écriture indissociable de la vie

L'importance de ce chapitre pour la réalisation de mon TFG réside dans l'exploration de la manière dont l'écriture de Christine Angot est intrinsèquement liée à sa vie personnelle, notamment à travers le thème de l'inceste, ce qui rend ses œuvres uniques et difficile à catégoriser. Ce thème, omniprésent dans ses œuvres, confère à son écriture une singularité et une intensité émotionnelle difficile à classer.

Dans ce chapitre je me propose d'examiner comment Angot utilise ses propres expériences traumatiques comme matière première pour ses histoires, brouillant ainsi les frontières entre la fiction et la réalité. Cette analyse est cruciale pour comprendre l'impact émotionnel et la portée de ses écrits.

Les sections de ce chapitre aborderont différents aspects de cette écriture liée à la vie, l'opportunité d'explorer ces dimensions afin de mieux envisager le caractère unique de son œuvre. L'objectif est de mieux appréhender le caractère des œuvres de Christine Angot, et en particulier, comment l'inceste y est traité dans un contexte littéraire.

Tout d'abord, l'inceste est un sujet central et récurrent dans ses écrits, profondément ancré dans sa propre histoire personnelle. En examinant comment ce thème est traité, on peut mieux comprendre la singularité et l'impact émotionnel des

œuvres. Ensuite, en analysant cette dimension, on met en lumière la manière dont Angot brouille les frontières entre fiction et réalité, utilisant son expérience personnelle comme matériau littéraire. Cela, pour moi, permet également de saisir les enjeux et les répercussions de son écriture, tant sur le plan personnel que sociétal, en abordant un sujet tabou et perturbant.

2.1. La réflexion sur les limites entre la fiction et la vie : Autofiction?

Réfléchir aux frontières entre la fiction et la vie me semble essentiel pour comprendre comment les auteurs et autrices mêlent expérience personnelle et création littéraire. Ce chapitre se concentrera sur la façon dont Angot aborde ces limites à travers ses choix narratifs et ses commentaires publics, surtout lors de l'expression de sa parole dans un plan public, extérieur aux œuvres, comme c'est le cas des conférences, tables rondes, entretiens, interviews, etc.

Il y a un vrai débat aujourd'hui sur les limites entre le roman biographique et le roman de fiction, notamment à travers l'autofiction. Ce débat est pertinent pour analyser le travail de Christine Angot, car son écriture brouille les frontières entre la fiction et la réalité, créant ainsi un espace ambigu où le sujet lecteur est souvent incertain de la véracité des événements narrés.

L'autofiction, en tant que genre littéraire, se situe entre l'autobiographie et la fiction. Des écrivains comme Michel Houellebecq, Patrick Modiano, Annie Ernaux, Camille Laurens, et Christine Angot sont souvent considérés par la critique comme des autrices d'autofiction, utilisant cette forme pour raconter des histoires qui puisent directement dans leur propre vécu tout en intégrant des éléments fictifs. Toutefois, il est crucial de noter que tous ces autrices ne se reconnaissent pas nécessairement comme tels. Par exemple, comme nous le verrons plus loin, Christine Angot a explicitement rejeté l'étiquette d'autofiction, affirmant que son écriture se situe au-delà de cette classification

L'intérêt de parler d'autobiographie et d'autofiction dans le contexte de l'écriture d'Angot réside dans la manière dont elle parvient à entremêler, aux yeux de ses lecteurs

et lectrices, la réalité et la création littéraire de manière intime. Par exemple, dans son roman *L'Inceste*, dont il est question ci-dessous, Angot décrit de manière crue et directe ses propres expériences d'abus sexuel aux mains de son père.

Pour traiter cette question, j'ai entendu nécessaire de commencer par aborder les thèmes de la fiction, l'autobiographie et l'autofiction. La fiction est un domaine littéraire où se distinguent les instances réelles des instances fictives. Contrairement aux personnes réelles (l'auteur ou autrice et le lecteur ou lectrice), qui existent dans le monde extérieur, la fiction crée des entités internes au texte, telles que le narrateur et le narrataire. L'auteur, une personne réelle qui a vécu en dehors du texte, crée un monde fictif où le narrateur ou narratrice est l'instance qui permet de raconter l'histoire. De même, le narrataire est une entité textuelle conçue comme le destinataire du récit, distinct du sujet « réel » qui lit le texte. La fiction, donc, implique la création de personnages et de voix qui existent uniquement dans le cadre narratif du texte, opérant sous des règles et des réalités spécifiques à l'univers littéraire créé par l'auteur ou autrice.

Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1974 : 14). Il insiste sur le pacte autobiographique, en tant que contrat implicite entre l'auteur et le lecteur car ils doivent être identiques :

le personnage n'a pas de nom dans le récit, mais l'auteur s'est déclaré explicitement identique au narrateur (et donc au personnage, puisque le récit est autodiégétique), dans un pacte initial (29-30).

C'est dans ce contexte que le terme « autofiction » apparaît, introduit par Serge Doubrovsky en 1977 pour décrire une nouvelle forme de récit autobiographique qui mélange réalité et fiction. Il s'agit de dépasser les contraintes du pacte autobiographique en offrant une liberté narrative plus grande à l'auteur. Selon Doubrovsky, l'autofiction c'est justement une fiction :

c'est la fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner de moi-même, y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique mais dans la production du texte (77).

De ce point de vue, la différence essentielle entre l'autobiographie et l'autofiction réside dans le pacte de vérité. En autobiographie, l'auteur/autrice s'engage à dire la vérité sur sa vie, et le lecteur/lectrice lit le texte comme un témoignage authentique. En revanche, l'autofiction permet à l'auteur/autrice de mêler réalité et fiction. L'autofiction joue ainsi sur cette ambiguïté, laissant au lecteur/lectrice la tâche de discerner le vrai du faux, et offrant une liberté créative que l'autobiographie ne permet pas.

Christine Angot explore dans ses écrits les limites entre fiction et réalité. Dans son article « Acte biographique », (2011) paru dans le numéro 598 *Je & Moi* de *La Nouvelle Revue Française*, dirigé par Philippe Forest, elle explore l'utilisation du « je » dans la littérature, en se concentrant sur la relation entre la vérité et la fiction. Angot y insiste sur l'importance de pouvoir dire « ce qui est » (31), c'est-à-dire de décrire la réalité telle qu'elle la perçoit. Elle exprime une profonde détresse à l'idée que son travail puisse être réprimé ou condamné, allant jusqu'à dire que cela lui enlèverait le « goût de vivre » (31). Pour elle, vivre sans pouvoir exprimer cette vérité équivaut à une trahison du contrat de vie qu'elle ressent avoir signé :

Si on devait condamner le fait que j'ai écrit ce livre, ça ne m'intéresserait plus de vivre, je n'en verrais plus l'intérêt. Si on ne peut pas dire ce qui est, quel est l'intérêt ? Vivre des choses, et ne pas pouvoir dire ce qu'elles sont ? (31).

Angot exprime que son écriture est indissociable de sa vie. Lorsqu'elle écrit, elle se sent légitimée à vivre, car elle est capable de dire ce qu'elle voit et de donner une forme à la réalité. Sans l'écriture, elle se sent perdue et inutile :

Quand j'écris, j'ai l'impression que j'ai le droit de vivre. [...] Quand je n'écris pas, je n'ai pas le droit, je ne peux pas, ça ne sert à rien (32).

Cette fusion de l'identité personnelle et de l'écriture montre combien l'acte d'écrire est vital pour elle. L'écriture devient un moyen de structurer son existence et de donner un sens à ses expériences.

Angot insiste sur le fait que le « je » narratif de ses livres n'est pas une simple projection d'elle-même, mais une création littéraire qui répond aux règles de l'œuvre et non à celles de la réalité extérieure :

Le personnage qui dit « je » dans le livre est libre, insaisissable. Il ne répond qu'aux règles du livre, pas aux règles extérieures, pas aux vérités qu'on peut dire. Il n'est pas là par simple translation, il a été créé, il est sorti de tout ce rien qui m'engloutissait pendant que je n'arrivais pas à écrire (36).

L'écrivaine critique la conception traditionnelle de l'autofiction qui se contente de retranscrire des faits biographiques sans chercher à révéler la vérité profonde du réel. En effet, Angot décrit comment ses personnages émergent d'un processus créatif distinct de la vie réelle. Ce détachement entre l'écrivaine et la narratrice montre une approche littéraire où le récit dépasse les frontières de la simple autobiographie, devenant une œuvre de fiction autonome qui se soumet uniquement aux règles internes de la narration. Elle propose une vision plus complexe où le personnage de fiction est une entité indépendante, créée pour servir les objectifs et les structures de l'œuvre littéraire. Angot dit aussi, comme on l'a déjà mentionné auparavant, qu'elle n'accepte pas d'être classée parmi les écrivains d'autofiction:

La définition habituelle de l'autofiction ne prend pas la mesure de ça. Elle se contente de regarder qui parle, qui est le narrateur, comment il s'appelle et quelle vie il a. Ce qu'il raconte, pas ce qu'il voit. La définition habituelle est trop concentrée sur l'information, le renseignement. Dans cette acception, l'autofiction ne trouve pas la forme du réel, elle ne fait que transbahuter, c'est tout. Elle reste inféodée au processus mental collectif, et se présente comme un simple témoignage, libre peut-être, au mieux, mais quand même reflet de l'évolution sociale. Genre 'voyez ma vie je témoigne'. Je suis contre ça. (38)

L'écriture est également vue par Angot comme une nécessité vitale, une façon de survivre et de donner un sens à son existence. Elle associe l'écriture à un combat contre la mort et le néant :

Écrire c'est être capable, en vérité incapable, de supporter de ne pas écrire. C'est être capable de voir la mort en face le temps que l'écriture revienne, et fasse de nouveau reculer la mort (34).

Pour illustrer ses idées, Christine Angot fournit des exemples concrets tirés de son expérience.

2.2. L'autoréflexion de Christine Angot sur son écriture

Il s'agit d'un sujet crucial, l'autoréflexion, car Angot n'écrit pas seulement des histoires, mais elle réfléchit également de manière critique à sa propre pratique littéraire, aux frontières entre la fiction et la réalité, au rôle de l'écrivain dans la société contemporaine et aux questions sociétales. Cette autoréflexion est en fait une des caractéristiques qui distingue Angot sur la scène littéraire française contemporaine.

Dans son ouvrage fondamentale *Seuils*, Gérard Genette utilise le terme « paratexte » pour désigner ce qui entoure et prolonge le texte dans le livre. En fait, dans le cadre du paratexte, Genette distingue entre le péri-texte (le titre, les sous-titres, les intertitres, les nom de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface ou la quatrième de couverture), et le paratexte situé à l'extérieur du livre, l'épi-texte (les entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes, etc.) (Genette, 1987 : 11). Ici, j'ai voulu tenir compte plus spécifiquement de la dimension épitextuelle de Christine Angot.

L'autoréflexion de Christine Angot sur son écriture est, à mon sens, un élément clé pour parler de l'inceste car elle nous offre une perspective unique sur la création littéraire. Cette approche nous aide à voir comment elle parvient à traiter un sujet aussi délicat et personnel que l'inceste d'une manière à la fois intime et universelle.

J'ai choisi trois points pour aborder cet aspect de l'autocommentaire, à partir de son ouvrage *L'Usage de la Vie*, sorte de manifeste littéraire d'Angot, et de ce qu'elle soutient lors de ses manifestations publiques : la manière comment Christine Angot se présente en tant qu'écrivaine, les limites entre ceux qu'est vrai ou non et la liberté du choix des sujets dans l'écriture.

L'analyse de la manière dont Angot se présente permet de mieux comprendre son œuvre et sa démarche, ce qui est essentiel sur un sujet aussi sensible que l'inceste. Par ailleurs, la compréhension des frontières entre réalité et fiction chez Christine Angot passe par la compréhension des limites qu'elle trace entre sa vie personnelle et son écriture, ce qui nous met en lumière sur l'impact émotionnel et social de ses écrits. La question de savoir ce qu'une personne doit écrire se pose également. Christine Angot explore le devoir de l'écrivain lorsqu'il est confronté à des sujets sensibles tels que l'inceste. Cette perspective est fondamentale pour analyser la profondeur et l'impact de son œuvre sur les lecteurs et la société en général. Son introspection sur ses techniques d'écriture me semble également importante car elle fournit un cadre théorique nécessaire pour analyser la façon dont l'autrice aborde le thème de l'inceste. Cette réflexion sur ses méthodes et ses motivations d'écriture permet de comprendre en profondeur les choix narratifs et stylistiques qu'elle opère. En explorant son propre processus créatif, Angot aborde les défis qui existent dans son travail. Cette auto-analyse enrichit ainsi l'examen de ses œuvres et de leur impact sur le lecteur et sur le discours littéraire.

2.2.1 La manifeste : L'Usage de la vie

L'usage de la vie, comme on peut le lire sur sa quatrième de couverture, est un manifeste littéraire où l'autrice donne une nouvelle fois tout Angot, c'est-à-dire, elle déploie toute la gamme de son talent, de son audace et de sa capacité à explorer des réalités souvent difficiles et tabous, notamment à travers sa production littéraire et l'analyse de ses propres expériences. Démarrant les accusations de narcissisme et de complaisance portées contre son œuvre, comme en témoigne la création de l'adjectif « angotcentrique » (Faerber, 2002 : 48) pour qualifier son travail, Christine Angot proclame son exigence d'une littérature qui prend des risques.

En tant qu'écrivaine, Angot fait une exploration de l'écriture attachée à la vie. Elle exprime une conception de l'écriture où celle-ci doit capturer l'essence de la vie, même si elle est parfois fictive. Dans *L'Usage de la Vie* (1998), elle affirme :

Mais que l'écriture soit vraiment celle de la vie. Paisible, fictive, peut-être, mais qu'elle ne lâche jamais ce fil par lequel vous pourrez voir la vie. Venir, vibrer (8).

Cette affirmation est particulièrement significative lorsqu'il s'agit d'aborder le sujet de l'inceste, car pour Angot, comme elle le dit, écrire sur cela requiert de saisir à la fois les faits et les émotions intenses. L'écriture devient alors une manière de faire vibrer la vie.

Mais quel est le but de son écriture ? Certains soutiennent qu'Angot écrit pour se venger, pour attaquer. Elle précise que si des individus se sentent visés par ses œuvres, cela relève de leur propre perception et non de son intentionnalité. En retournant l'accusation de violence, elle met les véritables formes d'agressions présentes dans la société, telles que les attaques commerciales, psychologiques, économiques, physiques et militaires. Angot critique implicitement ceux qui exercent ces formes de violence, en soulignant l'ironie de la situation où elle, une simple écrivaine, est accusée d'attaquer, alors que les véritables attaques sont perpétrées par d'autres :

Attention, je n'attaque absolument personne. Si quelqu'un se sent visé, c'est son affaire. Je n'attaque pas, je me contente d'écrire. J'écris des livres d'écriture, pas d'attaque. J'écris à l'ordinateur, pas à la mitrailleuse. C'est vous qui, toute la journée, attaquez, commerciale-ment, psychologiquement, économiquement, physiquement, et bien sûr militairement. (33)

Dans cette défense que présente Angot, on voit qu'une dimension particulière est acquise lorsqu'elle écrit sur des sujets tabous comme l'inceste. Cette dimension réside dans la profondeur émotionnelle de son travail, ainsi que dans sa capacité à exposer des vérités douloureuses et à susciter une réflexion critique. Elle ne cherche pas à attaquer les individus concernés, mais à révéler les dynamiques de pouvoir et de violence cachées dans ces expériences traumatisantes, de sorte que l'écriture devient une forme de résistance à la violence.

De plus, Christine Angot emploie l'exagération pour amplifier certains aspects de la réalité, en donnant plus de poids et d'impact aux événements et aux sentiments. Ceci, pour moi, facilite la communication de l'intensité de ses expériences et observations, rendant l'horreur et l'intensité de l'inceste plus perceptibles et transmettant l'impact émotionnel sur les victimes:

[...] tout est exagéré, mais sans l'exagération, on ne peut rien dire du tout (16).

Aussi, elle évoque la transformation de sa vie en matériau littéraire, comme on voit dans l'exemple ci-dessous, dont l'acte d'écrire a envahi et changé son existence. L'écriture a pris une place prépondérante dans sa vie au point qu'elle semble fusionner avec son être. Elle utilise la littérature comme un moyen de donner un sens à ses expériences vécues, tout en manipulant ces expériences pour créer des récits poignants et perturbants :

Ma vie n'est devenue qu'écriture maintenant. [...] Et ce sentiment de néant dès qu'il n'y a plus rien à écrire (17).

Cette fusion entre sa vie et son écriture rend une signification spéciale dans le contexte de l'inceste. Avec ses écrits sur la question, Angot a pu transformer ses expériences traumatisantes en matière d'un roman, explorant un grand nombre de facettes du fléau de l'inceste. Sa propre souffrance est utilisée pour exprimer ces émotions et douleurs universelles, en la transformant en une œuvre d'art susceptible d'émouvoir et d'éduquer les autres.

En outre, dans *L'Usage de la Vie*, Angot exprime une réflexion profonde sur la ligne toujours présente entre autobiographie et fiction dans son œuvre, révélant son identification à l'écrivaine qu'elle est devenue grâce à l'acte d'écrire, comme un moyen privilégié d'explorer et de communiquer sa propre existence intérieure. En exprimant son désir permanent de parler d'elle-même à travers son écriture, elle suggère que son identité d'écrivaine est intrinsèquement liée à ce processus autobiographique.

Cependant, elle distingue cette dimension personnelle du reste de son travail, affirmant que tout ce qui dépasse cette exploration intime relève de la littérature:

Pas encoré, je veux encore parler de moi, peut-être toujours. Mais la seule chose autobiographique ici, attention, c'est l'écriture. Mon personnage et moi sommes collés à cet endroit-là. À part ça tout le reste est littérature. (39-40)

Cette distinction entre le personnage et elle-même, et le traitement de thèmes tels que l'inceste, brouillent les frontières entre l'autobiographie et la fiction, transformant une expérience individuelle en une réflexion plus large sur la condition humaine, faisant de ce sujet non seulement un thème autobiographique, mais aussi un thème littéraire qui, à mon avis, interpelle et engage le sujet lecteur d'une manière universelle.

2.2.2 Christine Angot, commentatrice de son écriture dans l'épître de ses livres.

Christine Angot se distingue sur la scène littéraire contemporaine non seulement par ses récits percutants mais aussi par ses (auto)commentaires sur son propre travail. Cette introspection est cruciale pour comprendre comment elle aborde des sujets aussi complexes et personnels que l'inceste, tout en les rendant à la fois intimes et universels dans ses œuvres.

Lors de ses manifestations publiques, Christine Angot se présente comme une écrivaine qui refuse de se limiter aux conventions littéraires préétablies. Dans une interview de l'émission *C dans l'air* sur France 5, pour Mélanie Taravant, le 8 septembre de 2021, à propos de son livre *Le Voyage dans l'Est*, Christine Angot explique qu'elle ne cherche pas à réduire ses expériences à des mots simples, mais qu'elle reflète plutôt son approche complexe et nuancée de l'écriture sur l'inceste:

si j'avais pu si j'étais capable de trouver un qualificatif sur moi je n'aurais pas eu la nécessité justement je crois que c'est le livre c'est le besoin d'écrire le livre c'est le besoin de ne pas réduire quelque chose à un mot à un seul mot (Angot et Taravant, 2021).

En plus, elle insiste sur la nécessité d'une écriture honnête et sans compromis, souvent enracinée dans ses expériences personnelles, de même que dans une autre entretien de France Inter, le jeudi 21 janvier 2021, Invitée de l'émission *Grand Entretien*, « Inceste : pour Christine Angot, quand un enfant devient victime, 'il faut tenir, la question c'est

survivre' ». Cette approche lui permet de capturer des vérités émotionnelles profondes tout en provoquant une réflexion critique sur le sujet de l'inceste, montrant son engagement émotionnel intense dans l'écriture, utilisant ses propres sentiments pour nourrir ses histoires et provoquer une réflexion critique de la part de son public lecteur :

J'étais mal, en rage. J'ai retrouvé cette angoisse et cette nervosité, où je me dis il faut trouver les mots [...] moi si j'avais été sur ces plateaux, je me suis dit que je ne pourrais même pas parler, je n'y arriverai pas (Angot et Salamé et Demorand, 2021).

Dans ce même entretien, lorsqu'elle parle de l'inceste et de ses implications sociales, Christine Angot critique ouvertement les représentations idéalisées de la famille et du rôle parental. Elle utilise son écriture pour exposer les réalités souvent douloureuses et inconfortables que les victimes d'inceste doivent affronter. Je pense que cette critique sociale et cette exposition des vérités difficiles à entendre démontrent son engagement à utiliser l'écriture comme un outil de révélation et de transformation sociale :

La société glorifie le rôle du père, avec des titres comme mon père ce héros, la gloire de mon père, et lorsque l'inceste se produit, ça introduit l'idée que vous devenez un enfant de seconde zone (Angot et Salamé et Demorand, 2021).

Cette critique des mythes sociaux sur la famille et le rôle parental met en lumière les expériences des victimes d'inceste, soulignant comment ces représentations idéalisées peuvent invisibiliser et marginaliser les enfants victimes.

Dans un autre entretien intitulé « Christine Angot : 'Una novela cien por cien autobiográfica puede ser falsa, y a la inversa' », avec Fernando Díaz de Quijano, Angot parle de l'écriture, et plus concrètement elle dit « puedes escribir una novela 100 % autobiográfica que sin embargo esté muerta y sea falsa » (Angot et Díaz de Quijano, 2017). Une telle déclaration souligne l'importance qu'elle fait entre les frontières entre le réel et le fictif, lesquelles sont brouillées pour explorer la subjectivité plutôt que l'objectivité de ses expériences.

Dans le même contexte de l'interview, l'auteur avoue passer « beaucoup de temps à corriger les phrases » jusqu'à ce qu'elle arrive à entendre « non pas moi-même, mais

les personnages ». Cette approche pour donner une voix aux personnages est, de mon point de vue, la preuve de son engagement à capturer l'authenticité émotionnelle dans son travail, au-delà de la simple capture de faits biographiques pour ce qu'est particulièrement pertinente lorsqu'il s'agit de l'inceste, car elle permet de saisir la diversité des expériences et des voix des victimes, plutôt que de les réduire à un seul point de vue.

Christine Angot insiste également sur l'importance des dialogues dans son œuvre, précisant que « les dialogues sont le principal et presque le seul vecteur des relations humaines ». Si on analyse cette allégation, je pense que les dialogues dans ses œuvres explorent la dynamique complexe des relations humaines y compris l'abus et la violence de l'inceste, en mettant en évidence les interactions et les communications qui soutiennent ces expériences traumatisantes.

3. L'écriture de l'inceste chez Angot : de *L'Inceste* au *Le voyage dans l'est*

Le thème central de l'œuvre de Christine Angot étant l'inceste, il me semble essentiel d'aborder cette question, ainsi que de comprendre sa démarche afin de comprendre comment elle utilise l'écriture pour explorer et dénoncer ce tabou. Dans les sections suivantes de ce chapitre, je situerai brièvement la question dans la littérature française contemporaine et je situerai Angot dans ce paysage littéraire. Je me concentrerai ensuite sur la façon dont ce thème est développé dans ses œuvres, en particulier dans les livres *L'Inceste* et *Le Voyage dans l'Est*.

L'inceste est un sujet complexe et sensible qui a été pourtant touché par un certain nombre d'auteurs et d'autrices contemporaines, parmi lesquelles Christine Angot, qui apportent un point de vue singulier sur ce tabou. C'est le cas, par exemple, de Virginie Despentes, dont le livre *Les Jolies Choses* (2005) traite de la maltraitance et de la violence domestique, Camille Kouchner dans son livre *La familia grande* (2021), qui a également suscité un débat de société sur la question de l'inceste, Claude Ponti avec *Les pieds bleus* (1995), dans lequel il évoque les abus sexuels que son grand-père lui a fait subir dans son enfance. Des auteurs comme Philippe Djian dans *Ça, c'est un baiser* (2002) abordent également ce thème. Le fait que le sujet de l'inceste soit traité par la

littérature, notamment dans la littérature française contemporaine, quoique de manière très restreinte dans le contexte global de la littérature contemporaine, me semble contribuer à briser ce tabou et à gérer les enjeux sociaux, psychologiques et littéraires de ce sujet. Je me propose de souligner quelques spécificités de l'approche d'Angot qui l'aborde dans toutes ses œuvres, de la première, *Vue du ciel* (1990) à sa dernière, *Le Voyage dans l'Est*.

L'Inceste, publiée en 1999 dans les éditions Stock est un récit décrivant sa période homosexuelle, qui a duré trois mois. La relation qu'elle établit avec la femme lui découvre le plaisir du corps, mais le texte parle aussi de l'inceste, de l'abus sexuel que la narratrice subit de la part de son père dès son enfance; elle y raconte les détails de cette relation qui a duré plusieurs années, marquant sa vie pour toujours. Ce livre a fait scandale, car c'était le premier livre dans lequel Angot abordait ouvertement les relations sexuelles avec son père.

Plus de vingt ans plus tard, en 2021, Angot publie *Le Voyage dans l'Est* qui raconte une séduction masculine brutale et dégoûtante. Le père de la narratrice est un homme riche et séduisant qu'elle rencontre à l'âge de treize ans. L'auteur, Angot, utilise une écriture à la première personne et sa narratrice porte son propre nom. Depuis le premier baiser sexuel qu'il le père donne à sa fille, il ne s'arrête plus, comme prouvent les conversations téléphoniques, les lettres, etc.

Le titre de *L'Inceste* (1999) annonce de manière directe et ouverte le sujet central de l'œuvre. Contrairement aux autres œuvres d'Angot où le thème est révélé progressivement, dans celle-ci le titre suggère immédiatement une histoire complexe, du point de vue personnel et social, empreinte de la polémique qui précède la production littéraire de l'écrivaine. L'une des caractéristiques de *L'Inceste* qui me semble important de relever est justement cet utilisation de la première personne, qui plonge le sujet lecteur dans l'univers personnel et introspectif de l'auteur, étant donné le discours de celle-ci à ce propos dans le cadre épitextuel mais aussi dans le cadre proprement textuel et interne de sa production littéraire, notamment à travers ses narratrices et ses personnages homonymes.

Dans ce cas-ci, la narratrice porte le nom de famille dans la vie « réelle » de l'écrivaine, Angot, depuis que son père l'ait reconnue comme sa fille à l'âge des années après sa naissance, et cette fille porte également le prénom Christine. Il s'agit d'une narratrice adulte qui évoque son passé et l'inceste proprement dit n'y est introduit que bien avancée la lecture, à la page 82, à l'exception de quelques mentions, comme il arrive à la page 30 : « un mur de lamentations, inceste, folie [...] ». Quand la narratrice aborde la question, elle avoue le faire pour combattre ; elle parle de l'inceste pour la première fois dans le livre, elle le fait pour lutter contre ses propres émotions, ses angoisses et ses crises émotionnelles, parce qu'elle reconnaît que l'inceste a profondément affecté sa perception d'elle-même, de son corps, de sa vie et de ses relations :

avec l'inceste je ne peux pas me sentir grand-chose, le corps, la vie, le lieu où je vis, la comédie que je me joue, dans mes angoisses mes crises de larmes, mes coups de fil, mon intelligence, etc., toutes mes limites, être juste sur ma limite, m'appuyer dessus, comme à la rampe qui monte chez l'avocat (82).

Un peu plus loin, la narratrice aborde la définition et les conséquences sociales et psychologiques de l'inceste. Elle explique que l'inceste est souvent caché et perçu comme une tragédie par les personnes concernées, en raison de la stigmatisation sociale et des tabous qui entourent cette pratique illégitime et violente basée sur un rapport de pouvoir émotionnel et symbolique. Elle signale également que l'acte incestueux est vécu comme une tragédie et qu'il peut entraîner des conséquences graves comme la folie ou même le suicide, soulignant ainsi l'impact profond et destructeur de cette forme de maltraitance familiale. La définition est présentée comme tirée d'un dictionnaire :

INCESTE. On appelle inceste une relation sexuelle sans contrainte ni viol entre consanguins, au degré prohibé par la loi propre à chaque société. Dans la quasi-totalité des sociétés connues, à l'exception de quelques cas parmi lesquels les pharaons d'Égypte ou l'ancienne noblesse hawaïenne, l'inceste a toujours été sévèrement châtié puis prohibé. C'est pourquoi il est si souvent occulté et ressenti comme une tragédie par ceux qui s'y livrent. La prohibition est le versant négatif d'une règle positive : l'obligation de l'exogamie. L'acte est réprouvé par l'opinion

et toujours vécu comme une tragédie issue de la déraison ou conduisant à la folie ou au suicide. (116).³

J'ai voulu aborder l'exploration de trois questions qui me semblent importantes dans l'écriture d'Angot à travers le prisme de la relation incestueuse entre le père et sa fille : la honte, la peur et la violence, qui sont étroitement liées entre elles.

Dans *L'Inceste*, la honte est omniprésente chez la narratrice, qui se sent souvent coupable et isolée par le poids des tabous sociaux entourant l'inceste. Cette émotion est un thème récurrent, et on peut le voir à travers différents aspects. La narratrice exprime un profond sentiment d'autodépréciation et de vulnérabilité, après le premier inceste, elle ressent une honte écrasante qui persiste de manière continue tout au long de sa vie. Elle se décrit comme une « nullité », un « rien » et un « minimum d'être humain », ce qui suggère une perception extrêmement négative d'elle-même :

Que tout le monde la voie, ma nullité, mon rien, mon minimum d'être humain, le tout petit écrivain que je suis (82).

Ce sentiment est exacerbé par les traumatismes qu'elle a vécus, y compris l'inceste mentionné dans le livre. La honte est souvent associée à une faible estime de soi et à une perception dégradée de sa propre valeur, influencée par des expériences traumatiques et des difficultés personnelles. La narratrice explore la complexité de l'écriture et de l'art en relation avec la honte personnelle et l'autocritique.

L'Inceste est vraiment le livre où je me présente comme une grosse merde, tout écrivain doit le faire une fois, après on verra. Ou peut-être le faire plusieurs fois, ou peut-être ne faire que ça. Écrire c'est peut-être ne faire que ça, montrer la grosse merde en soi. (178).

Elle renvoie également à des comportements stigmatisés, reflétant une honte intériorisée.

Folle : Un homme homosexuel qui se décroche le poignet. Je le fais souvent, mon père le faisait. [...] Autre exemple : La marque : Je suis marquée, la marque, et aussi le Mark, justement, la femme de mon père était allemande, il avait une grande admiration pour l'Allemagne et sa culture (139).

³ C'est l'autrice qui souligne.

Dans son livre *Le Voyage dans l'Est*, la narratrice éprouve de la honte à mentir sur la situation de son père

Je répondais qu'il était mort quand on me demandait où il était (8).

À cacher la vérité pour ne pas révéler qu'il ne vivait pas avec elles et avait une autre famille, elle ressent de la honte pour son propre comportement malgré les avances inappropriées de son père, reflétant le conflit interne et la culpabilité associée :

Je ne pouvais pas m'allonger près de lui, et espérer qu'il comprenne que je souhaitais des relations normales (49).

La honte est amplifiée par la nécessité de mentir en permanence pour dissimuler la réalité de l'inceste, ce qui l'amène à cacher une réalité insupportable plutôt que de l'affronter ouvertement et elle doit cacher cette vérité insupportable non seulement aux autres mais aussi à elle-même, ce qui l'empêche de l'affronter ouvertement. La honte est amplifiée par les révélations humiliantes de son père sur ses relations conjugales et la comparaison qu'il fait entre sa fille et sa femme. La nécessité de mentir résulte de la pression sociale et familiale pour maintenir une façade de normalité, car avouer l'inceste signifierait affronter des tabous et des jugements sévères :

Il m'a demandé de me coucher sur lui à l'envers, les pieds vers l'oreiller et la tête vers le bas du lit, de façon à ce que ma vulve soit devant son visage et ma bouche sur son sexe (68).

Il a dit que celui de sa femme sentait le poisson pourri, avec une moue de dégoût (74).

Si dans *L'Inceste* la honte est liée à une autodépréciation intense et à une réflexion sur l'acte d'écrire, dans *Le Voyage dans l'Est*, la honte est plus directement associée aux mensonges et aux actes dégradants imposés par le père, mettant en lumière le poids des normes sociales et familiales sur la narratrice.

En ce qui concerne la violence, *L'Inceste* la montre de manière brutale et directe. Les scènes d'abus y sont dépeintes avec une précision qui souligne la domination et la cruauté de l'acte. La narratrice ne se contente pas de décrire la violence physique, elle explore également la violence psychologique et émotionnelle infligée par ces expériences. Elle décrit une position de vulnérabilité où elle se sent dominée et subordonnée. De plus, cette citation révèle l'immense pouvoir de l'écriture pour la narratrice, alors que son père est en pleine déchéance physique 'le pouvoir' 'grâce au stylo dans ma main sûrement' :

Au début j'étais dessous, j'avais le dessous. Proposer, me retourner de moi-même du bon côté, j'écrivais déjà, j'avais commencé. Prendre le pouvoir, avoir le dessus. Et maintenant, je l'ai. Lui a perdu la tête, Alzheimer. Moi j'ai le dessus sur l'inceste. Le pouvoir, le pénis sadique, ça y est, grâce au stylo dans ma main sûrement, essentiellement. Le dessous, le dessus, très bien (153).

J'interprète cela comme une forme de violence psychologique et émotionnelle, où l'agresseur exerce un pouvoir oppressif sur la victime, affectant profondément son bien-être et son sentiment d'identité. En plus, les expériences d'inceste continuent de hanter et de perturber sa vie, manifestant diverses formes de violence psychologique et émotionnelle :

C'est un enchaînement de vache-qui-rit qui vous mène directement aux toilettes avec l'envie de vomir. J'ai rêvé, il y a quelques jours, que Claude et Judith avaient un enfant, sous une forme dégradée l'enfant de l'inceste va bientôt exister. Oui, oui, les rapprochements sont toujours lourds. Oui, oui. Oui. Oui... Pas tant pis, non pas tant pis. Je ne me contente pas de le dire le rejet du monstre je le vis. Je le vis, et dans la nuit souvent. J'ai passé une sale journée (162).

Cela souligne comment les traumatismes passés continuent d'influencer et de perturber sa perception de la réalité, créant une forme de violence intérieure prolongée. En tout cas, une violence émotionnelle et psychologique se manifeste lorsque la narratrice parle de « relations sexuelles incomplets, évoquant le moment où elle, déjà majeure et mariée, se détermine à retrouver son père et lie encore une fois le vécu et l'écriture » :

Je ne voyais plus mon père, j'avais rencontré Claude, je m'étais mariée avec lui. J'ai décidé de revoir mon père. Je n'avais eu avec lui que des relations sexuelles inabouties. Comme par hasard, d'éphèbe... Il fallait un tour d'horizon complet pour que l'écriture continue de battre. Battre, oui, battre. Comme les coups et le sang. La pénétration anale allait pour le début, mais la suite (59).

Il y en a des métaphores de la violence physique, avec les mots « battre », « coups » et « sang », mais aussi des symboles de la violence psychologique et émotionnelle. La mention de la « pénétration anale » et l'incertitude sur la suite qui n'est pas explicitée, montrent la violence et la coercition inhérentes à l'inceste.

Par contre, dans *Le Voyage dans l'Est*, la violence est décrite à travers les actes du père et les réactions de la narratrice, soulignant la domination et l'humiliation infligées. La narratrice subit une forme de violence psychologique et affective. Après une journée de vacances, son père vient à sa rencontre. Lui, qui partage chambre avec sa mère à l'hôtel de Gérardmer dans lequel ils séjournent, il entre le soir dans sa chambre, lorsqu'elle est déjà couchée, pour lui donner quelque chose et l'embrasse, de façon totalement inattendue pour elle, et avec un baiser inadéquat, un baiser d'homme, pense-t-elle, non pas de père. Il lui dit aussi ce qu'un père ne dirait jamais à sa fille :

Il a fait un pas en avant, et m'a embrassée sur la bouche. Le mot inceste s'est immédiatement formé dans ma tête (17).

Ce sentiment est amplifiée par la nécessité de mentir en permanence, comme j'ai déjà expliqué, ce qui l'amène à cacher une réalité insupportable plutôt que de l'affronter ouvertement. La narratrice ressent de la culpabilité pour son propre comportement, malgré les avances inappropriées et abusives de son père :

Je ne pouvais pas m'allonger près de lui, et espérer qu'il comprenne que je souhaitais des relations normales (49).

Il m'a enseigné les termes érection et fellation. Il a touché mes seins à travers mon pull (51-52).

Cette situation manifeste le conflit interne de la protagoniste du roman, partagée entre la ferme volonté de trouver une relation normale avec son père et la culpabilité profonde associée aux avances sexuelles déplacées qu'elle subit. En plus, ces gestes et ces enseignements sexuels forcés représentent une violence sexuelle et émotionnelle exercée par le père sur sa fille. Il y existe une dégradation et humiliation de la part du père, qui la force à des actes sexuels dégradants :

Il m'a demandé de me coucher sur lui à l'envers, les pieds vers l'oreiller et la tête vers le bas du lit, de façon à ce que ma vulve soit devant son visage et ma bouche sur son sexe (68).

Avec une longue période de différence dans leur date de parution, les deux livres, *L'Inceste* et *Le voyage dans l'Est*, montrent des similitudes marquées dans l'exploration de la violence psychologique et l'impact durable du trauma. Ils illustrent tous les deux comment la violence de l'inceste va bien au-delà du physique, touchant profondément l'identité et la psyché de la victime, et soulignent l'impact continu des traumatismes, affectant les pensées, les rêves et les interactions quotidiennes de la narratrice. Cependant, il existe aussi des différences notables entre les deux récits. Dans *L'Inceste*, la violence est principalement explorée à travers la perception de soi et l'autocritique, tandis que dans *Le Voyage dans l'Est*, elle est davantage liée aux mensonges et à la dissimulation de la vérité. De plus, *Le Voyage dans l'Est* contient des descriptions plus explicites de la dégradation physique imposée par le père, accentuant ainsi l'humiliation ressentie par la narratrice. Ces distinctions montrent comment Christine Angot traite la violence de l'inceste sous différents angles tout en explorant ses répercussions.

À mon avis, ces exemples, parmi beaucoup d'autres, illustrent certains aspects de la violence dans l'écriture de Christine Angot dans son exploration d'une dimension physique et d'une dimension psychologique de l'inceste. En fait, la violence n'est pas seulement un acte physique, mais une expérience profondément traumatisante qui concerne tous les aspects de la vie de la victime.

Conclusions

Ce travail de fin d'études m'a permis d'aborder le thème de l'inceste à travers l'œuvre littéraire de Christine Angot, écrivaine qui a une grande présence médiatique en me concentrant sur l'inceste subi par une jeune fille en tant que thème littéraire.

Premièrement, j'ai pu comprendre une nouvelle manière d'inscrire Angot dans l'histoire littéraire, le caractère novateur de son traitement littéraire de l'inceste, en tant que femme et en tant qu'écrivaine. J'ai découvert que son œuvre intègre la voix et les expériences marginalisées, de la victime de violence sexuelle, et notamment de l'inceste subi par des filles, et que, en ce faisant, Angot bouscule les normes littéraires établies, par le sujet travaillé et par la manière de le développer.

Ensuite, cette analyse certainement brève m'a permis d'envisager le caractère indissociable de son écriture et de sa vie personnelle. À partir du corpus littéraire choisi des déclarations de la propre écrivaine, j'ai observé de même qu'elle utilise l'écriture comme un outil de survie et de pouvoir, comme si l'écriture sur l'inceste pouvait être une sorte de catharsis personnelle et un acte politique et social. L'approche de son écriture autoréflexive m'a été très utile pour apprendre comment Angot comprend son travail et sa passion d'écrire, ainsi que sa technique littéraire consistant à brouiller les frontières entre les plans de l'écriture et de la vie.

Il s'agit aussi de l'écriture de certaines émotions explorées par l'autrice, liées à la violence de l'inceste dans ses romans, surtout la peur et la honte. L'écriture de Christine Angot est, à mon avis, aborde l'inceste de manière brutale et directe, ainsi que l'impact profond de l'abus dans la victime. Cependant, j'ai également appris que l'écriture permet à la narratrice de surmonter ces émotions, de reprendre le contrôle de son histoire et de transformer sa douleur en une force créatrice, parce que l'écriture devient un moyen de confrontation et de résilience.

Finalement, l'écriture littéraire de Christine Angot met en lumière la complexité des relations familiales et des dynamiques de pouvoir, tout en offrant une voix puissante aux victimes de violence sexuelle. Elle transforme sa vulnérabilité en une force créatrice, brisant les tabous et ouvrant de nouveaux espaces pour la guérison et la

résistance. À travers cette analyse, j'ai compris que, en mettant en lumière l'impact de l'inceste dans la vie des victimes, Angot nous invite à réfléchir aux moyens de surmonter la honte et la peur, et à transformer la douleur en une force créatrice, et je pense cela est une contribution essentielle à la littérature contemporaine, offrant une perspective unique et nécessaire sur les expériences souvent négligées des femmes victimes d'inceste, un sujet malheureusement de grande actualité.

Bibliographie

Corpus du travail

ANGOT, Christine (1998). *L'Usage de la vie*. Paris : Éditions Mille et une nuits.

- (1999). *L'Inceste*. Paris : Éditions J'AI LU.
- (2021). *Un Voyage dans l'Est*. Mayenne : Flammarion, 2021.

Entretiens de Christine Angot

ANGOT, Christine et De Quijano, F. D. (2017). Christine Angot: « Una novela cien por cien autobiográfica puede ser falsa, y a la inversa. » *El Español*. Accès : https://www.elespanol.com/el-cultural/letras/20170609/christine-angot-novela-cien-autobiografica-puede-inversa/222478766_0.html [consulté le 10.02.2024].

ANGOT, Christine et Guillaume ERNER (2017). « Violences faites aux femmes : Christine Angot, mots à maux ». France Culture (17.10.2017). Accès : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/1-invite-des-matins/violences-faites-aux-femmes-christine-angot-mots-a-maux-5405299> [consulté le 10.02.2024].

ANGOT, Christine et Guillaume ERNER (2018). « Christine Angot : la femme victime de violence doit trouver 'sa parole' ». *La Règle du jeu. Littérature, philosophie, politique, arts* (14.02.2018) Accès : <https://laregledujeu.org/2018/02/14/32637/christine-angot-la-femme-victime-de-violence-doit-trouver-sa-parole/> [consulté le 21.03.2024].

ANGOT, Christine et Mélanie TARAVANT (2021). « Inceste : *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot ». Dans l'émission « C à dire » de France 5. (07.09.2021) [Video]. Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=DqH7JXxsVrY> [consulté le 16.05.2024]

ANGOT, Christine et Nicolas DEMORAND, et Léa SALAMÉ (2021). « Inceste : pour Christine Angot, quand un enfant devient victime, 'il faut tenir, la question c'est survivre' France Inter. (21.01.2021). Accès : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/inceste-pour-christine-angot-quand-un-enfant-devient-victime-il-faut-tenir-la-question-c-est-survivre-3927582> [consulté le 28.05.2024]

Bibliographie critique consultée

CENTRE HUBERTINE AUCLERT (2013). *Étude. La représentation des femmes dans les manuels scolaires de Français*. Accès : <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/egalitheque/publication/etude-la-representation-des-femmes-dans-les-manuels-scolaires-de-francais>

DOUBROVSKY, Serge (1980). « Autobiographie/Vérité/Psychanalyse ». In *L'esprit créateur*, p. 87-97. Accès : <https://www.jstor.org/stable/26283821>

FAERBER, Johan (2002). « Le bruissement d'elles, ou le questionnement identitaire dans l'œuvre de Christine Angot ». In *Nouvelles écrivaines : nouvelles voix ?*, sous la dir. de Nathalie Morello et Catherine Rodgers. Amsterdam: Rodopi, p. 47-62.

FORCOLINI, Francesca (2021). *Christine Angot, une écriture de l'altérité*. Editions : PU Lyon.

GENETTE, Gérard (1987). *Seuils*. Paris: Éditions du Seuil, coll. « Poétique ».

LABOURET, Denis (2018). *Histoire de la littérature française des XXe et XXIe siècles*. Paris : Labouret.

LEJEUNE, Philippe (1974). *Le pacte autobiographique*. Paris : Éditions Points.

PLANTE, Christine (1989). *La petite sœur de Balzac*. Paris : Éditions du Seuil.

- (2003). « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'histoire littéraire de la France* 2003/3 (Vol. 103), p. 655-668.

POLLOCK, Griselda. (2007). « Des canons et des guerres culturelles ». *Cahiers du Genre*, 43, p. 45-69. Accès : <https://doi.org/10.3917/cdge.043.0045>

PAUPERT, Anne (2019). « La place des auteures médiévales dans le canon littéraire (Marie de France et Christine de Pizan) ». *Littérature*, 196, p. 56-71. Accès : <https://doi.org/10.3917/litt.196.0056>

REID, Martine (2010). *Des Femmes en littérature*. Paris : Éditions Belin, coll. « Folio Essais ».

- (2020). *Femmes et littérature, Une histoire culturelle, I*. Trebaseleghe : Editions Gallimard

- (2020). *Femmes et littérature, Une histoire culturelle, II*. Trebaseleghe : Editions Gallimard

TOURET, Michèle (2008). *Histoire de la littérature française du XXe siècle Tome II- après 1940*. Bonchamp-lès-laval: Presses Universitaires de Rennes

VIENNOT, Elianne. « Pourquoi choisir autrice plutôt qu'auteure ? ». Accès: <https://www.elianeviennot.fr/Langue-mots.html>